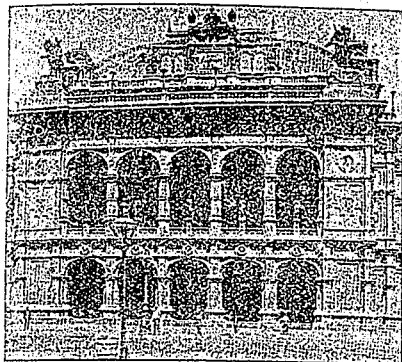




GRAND OPÉRA DE VIENNE

PARIS

A L'OPÉRA — Le 1^{er} avril, *Roméo et Juliette*; le 4, *Faust*; le 6, *Les Maîtres Chanteurs*; le 8 et le 9, Concerts du Conservatoire; le 11, *Les Huguenots*; le 13, *Tannhäuser*; le 15, *Rigoletto*, *Coppélia*; le 18, *Faust*; le 20, *Thaïs*; le 22, les *Maîtres Chanteurs*; le 23, *Rigoletto* et *Coppélia*.

—Le 25, *Thaïs*; le 27, *Faust*; le 29, *Thaïs*; le 30, *Les Huguenots*.

—On a décidé que le *Prophète* prendrait le pas sur la *Cloche du Rhin* de M. Samuel Rousseau, cela pour que les abonnés entendent Mlle Delna avant qu'elle ne quitte Paris au mois de mai.

—MM. Bertrand et Gaillard, en même temps qu'ils renouvellent le traité du ténor Vaguet, ont réengagé Mme Chrétien-Vaguet, qui fit déjà partie de l'Académie nationale de musique, il y a quelques années.

Mme Chrétien-Vaguet partagera avec Mlle Bréval les principaux rôles du répertoire de Falcon.

—Le 20 avril, l'illustre compositeur Massenet nous conviait à entendre la partition définitive de sa *Thaïs* renforcée d'un acte entier et comprenant un nouveau ballet. Ces adjonctions fort heureuses ont obtenu un grand succès.

Nous ne décrivons pas le livret habilement tiré par M. Louis Gallet du si pittoresque roman d'Anatole France, tout le monde connaît les éléments dont cette œuvre est composée. Mais nous insisterons sur le charme subtil, sur la délicatesse rare, sur la troublante mélodie de la partition. Le mysticisme qui se dégage du livre d'Anatole France, M. Massenet l'a exprimé dans des phrases d'une pitié passionnelle vraiment délicate et dans l'acte ajouté, la prière à deux voix d'une texture originale et rappelant des motifs antérieurs est un petit chef-d'œuvre d'émotion.

Le ballet très coloré et d'un mouvement prompt a beaucoup réussi. Mlle Zambelli, spirituelle en sa grâce, fit bisser un *allegro* où les flûtes et les violons dessinent un rythme curieux ponctué par le celesta. Le pas de la charmante a valu à Mlle B. Mendès qui le danse en chantant, un très joli succès. *Thaïs*, c'était Mlle Berthet dont la belle ardeur méritait des éloges et Athanasi, c'était M. Delmas, superbe d'autorité.

L'opéra en quatre actes de M. Massenet est une œuvre dont l'ensemble harmonique évoque admirablement la passion orientale.

A L'OPÉRA-COMIQUE. — L'œuvre nouvelle de M. Massenet, *Cendrillon*, a été reçue par M. Albert Carré après une première audition à la

quelle assistaient MM. Messager, Vizentini, le librettiste M. H. Cain et l'éditeur Hougel.

—M. Albert Carré est allé à Monte-Carlo pour y entendre *Fidelio*, et à Milan pour demander à M. Puccini, auteur de la *Bohème*, quelques légères modifications jugées indispensables.

Fidelio sera un des premiers ouvrages, que M. Carré donnera à l'inauguration de la Salle Favart.

—Les études de *Ferruccio* sont commencées, et l'orchestre—instruments à cordes—a lu les deux premiers actes de la partition de M. V. d'Indy.

La direction compte toujours donner l'œuvre dans le courant de ce mois.

—Que vous dirai-je de *l'Île du Rêve*, idylle polynésienne en trois actes tirée du *Roman de Loli*, musique de M. Reynaldo Hahn ?

Cet ouvrage monté par M. Carré n'est point de ceux autour desquels la critique fait grand bruit.

Il semblerait que l'esprit et le cœur ouverts depuis peu de temps à l'Art ne valent point qu'on les juge avec toute l'impartialité désirable. Et pourtant lorsqu'il s'agit d'un débutant, on ne peut vouloir le mûrissement du talent en dehors de tout génie.

Ceci dit, je constaterai que M. Reynaldo Hahn est un mélodiste de haute valeur et que la grâce de son chant n'est point banale. D'avoir écrit *l'Île du Rêve* à l'âge où tant d'autres cherchent leur voie et s'aventurent dans des essais pousseurs, il mérite qu'on s'intéresse à sa délicate inspiration et qu'on loue en lui une manière qui satisfait le rêve que chacun porte en soi.

CONCERTS-COLONNE. — 1^{ère} Partie. — Symphonie en *fa*, No 8 (Beethoven). — Cinquième concert pour piano (C. Saint-Saëns); M. Louis Diémer. — Soir de fête, 1^{ère} audition (Ern Chausson).

2^{ème} partie. — Le *Déluge*, poème biblique de Louis Gallet, musique de C. Saint-Saëns. — Soli; Mme Jane Raunay, Mlle Louise Planès, MM. Emile Cazenueve, Challet.

Le cinquième concert pour piano, de M. Saint-Saëns, si original de conception et de forme, avec ses épisodes à l'Orientale, dédié à M. Louis Diémer a été joué par lui avec une incomparable maîtrise.

On avait commencé par l'exquise symphonie en *fa* de Beethoven. Quant au *Soir de fête*, de M. Chausson, qui clôturait la première partie du concert, on n'éprouvait nulle envie d'y prendre part, même par ce temps de folies mi-carêmesques.

Par l'accueil fait à cette composition j'ai pu me convaincre que je n'étais pas seul à m'y montrer réfractaire.

Toute autre a été l'impression produite par le *Déluge*, un des plus beaux oratorios qui soient sortis de la plume du maître symphoniste Saint-Saëns. Si l'œuvre dans ses grandes lignes est d'une ordonnance parfaite et d'une architecture robuste, chaque détail a sa valeur pour contribuer à la justesse et à la force de l'expression.

Le succès a été considérable pour l'œuvre d'abord, puis pour tous les interprètes, y compris les quatre solistes, Mme Jane Raunay, Mlle Louise Planès, MM. Caseneuve et Challet, qui ont déclamé à tour de rôle le poème biblique de M. Louis Gallet.

Symphonie fantastique (Berlioz). — Les *Erinyes* (Jules Massenet); violoncelle: M. Baretti. — Le *Déluge* (C. Saint-Saëns); soli: Mme Jane Raunay, Mlle Louise Planès, MM. Emile Cazenueve, Challet; le solo de violon par M. Jacques Thibaud. — Ouverture de *Patrie* (G. Bizet).

Le vingt-unième concert Colonne était un festival de musique française. Au programme: La *Symphonie fantastique*, de Berlioz; les *Erinyes*, de M. Massenet; le *Déluge*, de M. Saëns; l'ouverture de *Patrie*, de Bizet. Rien de particulier à dire sur ces œuvres connues et appréciées du public. Qu'il me suffise de signaler l'excellente exécution que nous en a donnée M. Colonne, et le bis enthousiaste dont a été l'objet le solo des *Erinyes*, délicieusement phrasé par le violoncelliste M. Baretti.

CONCERTS LAMOUREUX. — 17^e Concert.

—Les virtuoses étrangers assurant la recette, M. Chevillard ne peut avoir tort de les produire aussi généreusement qu'il le fait, mais il faut avouer que la valeur de ceux-ci n'est pas toujours digne de leur grande réputation. Tel semble le cas pour M. Hugo Heermann, violoniste rompu aux difficultés de mécanisme, mais dont le jeu est monotone de timbre, sans charme et pas pour nous enlancer. Sans sortir du cadre des Concerts Lamoureux, je connais bien des violonistes présents à l'orchestre ou dans la salle, qui auraient mieux rendu le beau *Concerto* de Max Bruch.

L'ouverture de *Coriolan*, le 2^e *Symphonie* de Schumann, les *Mournaux de la Forêt*, le *Cortège de Bacchus*, cette page si vivante de notre Léo Delibes, ont été traduites de la meilleure manière.

Les trois Poèmes chantés de M. Crocé-Spinelli ne me laissent point indifférent, car ils attestent des qualités de clarté et de personnalité, tant dans la ligne mélodique qu'au point de vue instrumental. Le *Pendu Joyeux* est une page pittoresquement rendue, le second morceau enveloppé de sonorités rappelant les effets d'orgue, ne manque pas de cachet, mais le premier numéro: *Ecoutez la flûte et le violon* me semble le mieux venu.

18^e Concert. — *Sire Hildebrant*, légende symphonique de M. Julien Tiersot, était le numéro sensationnel du programme. L'auteur s'est inspiré d'un chant populaire flamand de forme très dramatique sur lequel il a écrit une partition bien orchestrée, très claire et d'un certain développement.

M. Camille Chevillard qui avait donné au début l'*Ouverture d'Obéron* a merveilleusement conduit la *Symphonie* en *ut* de Schumann dont le *Scherzo* produit toujours une charmante impression; il n'a pas été moins heureux avec le *Prélude de Parsifal* et les fragments des *Maîtres Chanteurs* qui sont des pages symphoniques de premier ordre.

On a écouté avec plaisir la *Cavatine* de Prince Igor de Borodine; la *Chanson du Berger* de Lell a eu les honneurs du bis.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE. — La Messe en *ré* de Beethoven qui occupait la plus grosse place dans les 9^e et 10^e concerts n'est pas une œuvre scolastique, c'est une composition lyrique écrite en vue du concert et le public l'a écoutée avec beaucoup de déférence. L'effet avait été meilleur au Conservatoire, il a été